

RECHERCHE N° 3

ÉCRITURE(S) DE L'IDENTITÉ. LES ÉCRIVAINS ALGÉRIENS FRANCOPHONES
COLONIALITÉ, POST-COLONIALITÉ ET PRATIQUES LITTÉRAIRES

Kaoutar HARCHI est doctorante en sociologie des oeuvres d'art à l'École doctorale des Arts et Médias (Sorbonne Nouvelle), en accueil doctoral à l'IRMC, sa thèse s'intitule *Écritures de l'identité. Les écrivains algériens francophone. Post-colonialité et pratiques littéraires*. Elle est l'auteure d'un premier roman *Zone Cinglée* en 2009 et d'un recueil de nouvelles *Daisy Nepsy* en 2007.

Mon mémoire de cinquième année, dirigé par monsieur le Professeur Bruno Péquignot, a porté sur les modalités de réception du roman de langue française *Nedjma*¹ de l'écrivain algérien Kateb Yacine. Roman paru aux Éditions du Seuil, à Paris, en 1956. Fondant mon analyse sur trois documents distincts, j'ai pu mettre en exergue des temps de la réception auxquels correspondent, à chaque fois, des modalités d'interprétations différentes. Le premier temps que je pourrais qualifier d'*éditorial* est dominé par le mode idéologique. Le deuxième temps que l'on pourrait nommer temps *critique* laisse une très large place à la modalité esthétique. Enfin, le troisième temps, le temps *public* est littéralement fondé sur une modalité nationaliste.

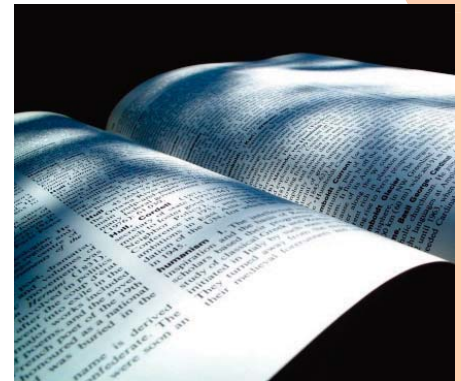
Ce qu'il est intéressant à noter est que ces interprétations, aussi différentes soient-elles, se rejoignent toutes autour d'un point focal, un point de convergence, une sorte de régularité dessinant par une solidarité des énoncés produits sur *Nedjma*. Quel est ce point ? Il s'agit de la considération de ce roman, selon des stratégies discursives différentes, comme étant intrinsèquement lié à son contexte d'émergence, à savoir la Guerre d'Algérie. Et cela pose directement une série de questions relatives aux thématiques art et politique, écriture et colonisation.

Prenant acte des travaux d'historiens, notamment ceux de Daniel Rivet à travers son ouvrage *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*², ma thèse pose comme postulat la différence constitutive existant entre l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, à savoir que le premier a été une colonie et les deux autres des protectorats. Daniel Rivet affirme à cet égard :

« La durée et l'intensité de la colonisation en Algérie ont été traumatisantes, les Algériens en portent encore les stigmates et les « rapatriés » conservent un complexe d'abandon et le sentiment d'être des mal-aimés en France. L'Algérie et l'Afrique du Sud sont des cas limites de colonisation, où la déchirure de la société atteint un paroxysme »³.

L'objet de ma recherche est de comprendre comment cette spécificité historique se décline sur le plan de l'écriture et, plus globalement, sur celui de l'identité et cela à partir d'un corpus constitué, selon mes évaluations, d'une soixantaine d'œuvres romanesques de langue française, écrites entre 1945 et 1970 par des écrivains se revendiquant comme algériens. Ces œuvres, je les ai sélectionnées selon la méthodologie suivante, à savoir que j'ai relevé dans les revues littéraires françaises et algériennes, contemporaines de cette époque, les noms d'auteurs ainsi que les noms d'œuvres le plus souvent citées.

C'est ainsi que sont donc présentes dans mon corpus d'études des œuvres littéraires telles que *Nedjma* ou le *Polygone Etoilé*⁴ de Kateb Yacine, *La Répudiation*⁵ de Rachid Boudjedra, *La Soif*⁶, *Les Impatients*⁷ d'Assia Djébar mais aussi *La Grande Maison*⁸ ou *L'Incendie*⁹ de Mohammed Dib. Car quand ce dernier, en 1958, dans le cadre d'une interview télévisée, affirmait : « Avec le Français sur ma terre, s'était allumé un incendie qui ne s'éteindrait jamais »¹⁰ et qu'à la même époque Kateb Yacine dit « la langue française est mon butin de guerre » avouant un peu plus tard se sentir



être « l'écrivain que cette même langue française a le plus aliéné »¹¹, tous deux révèlent le poids du regard de l'Autre, du Français, du Colon.

Ce regard, pourrais-je dire, est récusé car contraignant et en même temps toujours recherché, toujours désiré au sens où il incarne une réelle instance *validante* ainsi qu'une source potentielle de reconnaissance. C'est de cette manière que nous pourrions, par exemple, comprendre le roman *L'Opium et le Bâton*¹² de Mouloud Mammeri, à l'intérieur duquel le personnage principal, s'exprimant à son amante française, annonce avec terreur : « Un jour, toi, je te tuerai mais avant cela, des nuits entières, tu me diras les couleurs de l'amour que tu me portes »¹³. Il s'agira donc pour moi de m'interroger sur cette écriture fascinée et horrifiée à la fois par un objet vers lequel elle ne cesse pourtant de tendre. Quelles significations cela peut-il revêtir ?

Toute ma volonté est de pouvoir appréhender une production littéraire qui prendrait en compte à la fois l'univers socioculturel collectif mais aussi et surtout la capacité individuelle de chaque personnalité artistique à insuffler une poésie singulière parvenant socialement et esthétiquement à faire sens.

Kaoutar HARCHI

1. KATEB Yacine, *Nedjma*, Seuil, 1956, Paris.
2. RIVET Daniel, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Hachette Littérature, Paris, 2002.
3. RIVET Daniel, « Le Maghreb, avant, pendant et après la colonisation », *La Revue pour l'intelligence du Monde*, mai-août 2009, p. 125.
4. KATEB Yacine, *Le Polygone Etoilé*, Seuil, Paris, 1966.

5. BOUDJEDRA Rachid, *La Répudiation*, Denoël, Paris, 1969.
6. DJEBAR Assia, *La Soif*, Julliard, Paris, 1957.
7. DJEBAR Assia, *Les Impatients*, Julliard, Paris, 1958.
8. DIB Mohammed, *La Grande maison*, Seuil, Paris, 1952.

9. DIB Mohammed, *L'Incendie*, Seuil, Paris, 1952.
10. *Op. cit.*, p. 125.
11. CARPENTIER Gilles, *Kateb Yacine, Le poète comme un boxeur. Entretiens 1958-1989*, Éditions du Seuil, 1994.
12. MAMMERI Mouloud, *L'Opium et le bâton*, Plon, Paris, 1965.
13. *Op. cit.*, p. 149.